

Il nous faut prendre la vie au bond.

« Il ne me paraît pas inutile de le préciser une fois de plus : l'intellectualisme participe de notre aliénation. Mon propos n'est pas de vitupérer ou de discréditer l'intellectuel.

C'est à l'intellectualisme que je fais grief de ne pas se dépasser : de demeurer coupé de la vie, de dissimuler ou d'ignorer les carences existentielles, les perturbations émotionnelles, les déficiences inhérentes à l'état de survie dont nous rend tributaire notre déshumanisation forcée.

Comment fonder un discours humanitaire ou humaniste sur une géhenne intime, sur un enfer émotionnel d'où il ne sortira que malheurs, infortunes, barbaries tant que nous n'aurons pas restitué à la puissance unitaire du vivant les émanent émiettés, disséminés, antagonistes qui composent le chaos de notre personnalité ?

Nous le ressentons et le savons, clairement ou confusément, : il nous appartient de mettre fin au règne des dualités produites par l'aliénation, par la réification qui fait du sujet un objet et de l'être vivant une marchandise.

Encore faut-il que notre résolution ne procède pas du volontarisme, de cet envol aux ailes rognées dont l'intellectualisme est coutumier.

Retourner à la base, c'est faire primer l'intelligente sensible, l'intelligence du vivant, non l'intelligence intellectuelle, non la raison revêtue comme d'une armure armoriée, de son rôle de maître.

Il nous faut prendre la vie au bond. »

Raoul Vaneigem.

Contribution à l'émergence de territoires libérés de L'emprise étatique et marchande